

**Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer le Dimanche 12 mars 2023 à l'Oratoire du Louvre
« Le serviteur souffrant : signe du salut ? » (Actes 8 - 26 : 40)**

Amis, frères et sœurs,

En ce dimanche de l'Education Biblique, nous continuons notre découverte des différents titres donnés à Jésus de Nazareth, découverte que nous avons appelée « Jésus dans tous ses états ». Cette année, nous essayons de comprendre, à travers les textes bibliques, combien la figure de Jésus-Christ est une construction toujours en mouvement, entre le personnage historique Jésus, dont la majorité des archéologues ne doute plus de l'existence, selon Kristin Rome, dans un article paru récemment dans la version internet de la revue « National Geographic » et le Messie attendu, reçu par l'Eglise primitive, décrit et raconté dans les récits évangéliques.

Parmi les titres donnés à Jésus, certains nous conviennent bien, comme le fils de l'Homme, ou le fils de Dieu, ou Emmanuel, Dieu avec nous, au moment de Noël, ou encore Jésus le maître, ou l'enseignant, ou encore le « nouveau Moïse », qui rappelle le libérateur du peuple de toute forme d'esclavage. Oui tout cela nous convient bien parce que ce sont des titres plutôt gratifiants, qui contiennent en leur sein, un projet positif pour l'être humain, une promesse d'un futur ouvert et serein, d'un avenir restauré. Mais aujourd'hui un des titres donnés à Jésus est celui du serviteur souffrant. A quoi cela fait-il allusion ? A deux choses. Tout d'abord aux souffrances de Jésus subies lors de son procès, suivi de sa condamnation à mort et sa crucifixion. C'est ce que nous appelons la Passion de Jésus, cette passion que nous lisons au moment du jeudi et du vendredi de la semaine sainte, quelques jours avant Pâques. La deuxième chose : cette souffrance supportée par Jésus, alors qu'il est considéré comme innocent, renvoie à une autre référence biblique, que l'on trouve dans le livre du prophète Esaïe. Et là, le contexte n'est pas du tout le même. Au moment du prophète Esaïe, environ 800 ans avant la venue de Jésus, le peuple d'Israël est maltraité. Il est envoyé en exil à Babylone, Jérusalem tombe aux mains de l'ennemi assyrien et le temple est détruit. Le prophète Esaïe est celui qui apporte les paroles de réconfort et de consolation au peuple d'Israël. C'est un livre important, un livre de référence pour la foi juive. Et au moment où l'on s'y attend le moins, à quatre endroits différents du livre, voilà qu'une figure énigmatique apparaît, que l'on ne peut rapprocher d'aucun personnage historique ni d'aucun roi de cette époque. Ce personnage mystérieux est injustement persécuté. Sa mission est d'accepter pour lui-même, la souffrance imméritée et démesurée, pour sauver d'autres êtres humains des fautes qu'ils ont commises. Souffrir et mourir à la place de tous les autres, cela rappelle le rite du « bouc émissaire » présent dès le début de la religion d'Israël. C'était un rite pour laver le peuple de tous ses péchés. Le prêtre sélectionnait deux boucs. Un était désigné pour être emmené dans un lieu désertique, appelé Azazel. On le chargeait des fautes et des violences de tous les autres et il mourait dans le désert. L'autre bouc était sacrifié au temple, en offrande à Dieu, comme nous pouvons l'institution

dans le livre du Lévitique (16,8). Pourquoi ce rite étrange ? A l'époque, personne n'existait seul, dans la communauté. Si quelque commettait une faute, elle rejallissait sur tout le monde, tout le monde était fautif et la suprême punition était le bannissement de la communauté. Le rituel du bouc émissaire permettait l'expiation collective. Le bouc « paye » pour tous les autres si j'ose dire. Dans les sociétés antiques, on retrouve aussi l'idée d'un membre qui paye pour tous les autres. Ainsi, la collectivité est purifiée par le sacrifice d'un individu. C'est cette notion que l'on retrouve dans le livre d'Esaïe, au moment où le prophète essaie d'instruire le peuple d'Israël, infidèle aux commandements de Dieu. Cet individu est appelé dans le livre d'Esaïe : « le serviteur de l'Eternel ». Et dans ce livre, il y a quatre chants concernant le choix et la mission de ce serviteur. C'est Dieu qui choisit ce serviteur en mettant son propre esprit en lui. Cet homme révélera le droit selon la vérité. Il sera la lumière des nations, il ouvrira les yeux des aveugles, il fera sortir de prison le captif (Es 42/1, 3, 6 et 7). Très vite, le serviteur se rend compte que sa mission n'est pas comprise, ni même reçue. Il reconnaît qu'il s'est engagé, fatigué pour rien, et qu'il a consommé ses propres forces contre la vanité des hommes (Es 49, 1 à 4). Mais quand ce serviteur est maltraité à cause de sa mission, alors, il ne déroge pas son visage aux crachats, ni son dos à ceux qui le frappent ou lui arrachent la barbe ; (Es 52/13 et 14). Et voici maintenant les versets qui sont au cœur de notre réflexion : « *Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? A qui le bras de l'Eternel s'est-il révélé ? Il s'est élevé devant lui comme un rejeton, comme une racine qui sort d'une terre assoiffée ; il n'avait ni apparence, ni éclat pour que nous le regardions, et son aspect n'avait rien pour nous attirer. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui devant qui l'on se voile la face, il était méprisé, nous ne l'avons pas considéré. Certes, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous, nous l'avons considéré comme atteint d'une plaie ; comme frappé par Dieu et humilié. Mais il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Eternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. Il a été maltraité, il s'est humilié et n'a pas ouvert la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a pas ouvert la bouche » (Es 53/ 1 à 7). C'est exactement ce passage qui nous rattache au texte d'aujourd'hui, que nous venons de lire dans le livre des Actes des Apôtres. Là aussi, une étrange histoire nous est racontée, avec cette rencontre entre Philippe et l'eunuque éthiopien. Cette histoire se situe après la résurrection de Jésus, après le don de l'Esprit saint aux apôtres, à Pentecôte. Philippe fait partie des sept diacres choisis pour servir l'Eglise de Jérusalem et aider les apôtres dans leur mission toute nouvelle (Ac 6,5). Il quitte Jérusalem pour aller évangéliser la Samarie (Ac 8, 5 à 12). Et c'est à ce moment qu'il rencontre l'eunuque éthiopien sur*

sa route. Cet homme n'a pas de nom, mais on le connaît par sa fonction : c'est un haut fonctionnaire, au service de Candace, reine d'Éthiopie et comme il est responsable de tous ses trésors, on dirait aujourd'hui qu'il est son ministre des finances. On connaît aussi cet homme par sa particularité physique. Il est eunuque c'est-à-dire qu'il a subi une opération importante qui l'empêche d'avoir des enfants, qui le rend moins viril qu'un autre homme, mais qui lui permet en revanche d'avoir cette place de haut-fonctionnaire auprès de la reine car en effet, les eunuques sont les gardiens de la reine. Si cet homme rentre chez lui, alors qu'il venait de Jérusalem, certainement qu'il était en chemin pour devenir juif. Il était un « craignant-Dieu » Mais il ne pourra jamais devenir juif, car, puisque cet homme ne peut pas faire d'enfants, il est donc stérile, il n'est pas « complet ». Comme il ne peut pas avoir de descendance, il ne peut pas être béni de Dieu. Il rejoint donc les autres catégories de personnes, qui sont privées de la bénédiction de Dieu, selon le judaïsme, à savoir les personnes handicapées, les personnes malades et les femmes stériles. C'est pourquoi il y avait de nombreux rituels qui servaient à la réconciliation entre Dieu et les fidèles qui avaient des problèmes d'imperfection, d'incomplétude. Et pendant son ministère, Jésus ne cessera pas de guérir les infirmes, les malades, physiques et psychiques, hommes et femmes, et il restaurera chacun et chacune dans sa relation à Dieu. Il dira que la maladie ou l'infirmité n'a rien à voir avec les péchés, et il guérira au nom de Dieu. Mais Jésus sera victime d'une erreur importante, celle de ne pas avoir été reconnu comme venant de Dieu, comme agissant au nom de Dieu. Sa mission ressemblera pour ceux qui en seront témoins, à celle du serviteur souffrant cité dans le livre d'Ésaïe. La grande nouveauté de l'Évangile, c'est de découvrir que tous les bannis, celles et ceux qui se sentaient maudits, rejetés, exclus, se trouvent rassemblés grâce à l'exemple de Jésus, dans la relation à Dieu. Et c'est que Philippe est en train d'expliquer à l'eunuque éthiopien, qui, à cause de sa mutilation, ne pouvait pas faire partie entièrement de la société humaine et religieuse. Philippe est en train de dire à cet homme blessé dans sa chair, et sans doute aussi dans son cœur qu'il y a de l'espace pour lui, même s'il n'a pas tous les attributs. C'est la grande révolution de l'Évangile, mais aussi le grand chamboulement pour l'Église primitive qui est en train de voir le jour : il y a de l'espace et une place pour chacun, chacune, même sans avoir tous les attributs. Et l'eunuque éthiopien comprend grâce à Philippe, que cette parole est pour lui. Il découvre avec Philippe, qu'en Jésus, il y a un homme qui a donné sa vie afin que lui, l'eunuque éthiopien, ne craigne pas de vivre la sienne tel qu'il est. Quelqu'un l'a déjà précédé sur sa route de détresse. Ce serviteur souffrant, c'est à la foi l'eunuque éthiopien dans son infirmité, c'est en même temps Jésus dans sa passion, et c'est tout un chacun qui se trouve dans une situation de douleur, physique, psychique, morale, affective, sentimentale. Les tragédies humaines sont innombrables. Et lorsque nous disons que les mots écrits dans la Bible, en particulier, deviennent une Parole vivante, c'est

possible, quand chacun, chacune de nous peut dire au minimum une fois dans sa vie : ce que j'entends, ou ce que je lis, en cet instant précis, je le relie(relier) à ma propre vie, à ma propre existence à ma propre histoire. Quand chacun peut dire « ici c'est moi, » ou « ici c'est pour moi », alors c'est là que la Parole nous rejoint là où nous sommes, là où nous en sommes. Exactement comme ce fut le cas pour l'eunuque éthiopien.

Le serviteur souffrant de la Bible n'est certes pas le thème le plus porteur et le plus rassurant, mais c'est hélas la situation de tant d'hommes, de femmes et d'enfants à travers le monde, et dans notre entourage le plus proche. Jésus a été le serviteur souffrant, au nom de l'amour qui animait chacune de ses paroles, chacun de ses gestes, en particulier envers les laissés pour compte, les petits, les exclus, les moins que rien. Pendant ce temps préparatoire à la semaine sainte et à la fête de Pâques, les chrétiens toutes confessions confondues sont appelés à se souvenir des paroles et des gestes de Jésus, et à les décoder pour leur vie personnelle, grâce à la présence de celles et ceux qui comme Philippe, sont là pour expliquer et donner leur témoignage de vie et de foi. Ils sont appelés à comprendre, qu'avant d'être le Christ ressuscité qu'ils ont la joie de célébrer, Jésus a d'abord été mis au rang des malfaiteurs et des exclus, afin que personne ne soit oublié. Et c'est en ce sens là que le serviteur souffrant devient un signe du salut. Mais loin d'être quelque chose d'accablant pour celui ou celle qui le comprend et le reçoit dans sa vie, au contraire, cette personne devient un être nouveau, libre et joyeux, tout comme notre eunuque éthiopien de ce matin, qui choisit de demander le baptême en réponse à cette libération opérée en lui e en signe de reconnaissance à cette grâce qui lui a été offerte, contre toute attente. Et de continuer sa route libre et joyeux. Remarquons au passage que Philippe ne s'attarde pas auprès de l'eunuque éthiopien. Il ne s'impose pas, il s'en va, laissant cet homme à sa liberté et son autonomie de vivre sa foi comme il le souhaite. C'est Luc l'évangéliste qui a écrit les Actes des Apôtres. Avec ce récit en particulier, il prend position pour un christianisme qui n'exclut personne. Sans doute avait-il en mémoire une autre prophétie d'Ésaïe et pas la moindre : Que l'étranger qui s'attache à l'Éternel ne dise pas : L'Éternel me séparera sûrement de son peuple ! Et que l'eunuque ne dise pas : Je ne suis qu'un arbre sec !.../... Je les amènerai sur ma montagne sainte. Et je les réjouirai dans ma Maison de prière ; car ma Maison sera appelée une Maison de prière pour tous les peuples. (Ésaïe 56:4-7). Avec le serviteur souffrant, aujourd'hui, nous découvrons ou nous redécouvrons que Dieu se tient au creux des souffrances des hommes, et que c'est là qu'on peut le chercher et le trouver. Et en Christ, si cela est notre foi, Dieu nous a rejoint et continue de nous rejoindre au fond de nos enfers, quel qu'ils soient pour nous prendre par la main et nous tirer vers sa vie pour que nous n'ayons plus peur de vivre la nôtre. Amen.